

Folimage
présente

UNE VIE DE CHAT

Un film de
JEAN-LOUP FELIGIOLI ET ALAIN GAGNOL



Production

Folimage

La Cartoucherie
rue de Chony
26 500
Bourg-lès-Valence
Tél. : 04 75 78 48 68
www.folimage.fr

Distribution

Gebeka Films

13 avenue Berthelot
69 007 Lyon
Tél. : 04 72 71 62 27
www.gebekafilms.com

Presse

Monica Donati

55 rue Traversière
75 012 Paris
Tél. : 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com

Partenariat

Agence Mercredi

44 rue Lafayette
75 009 Paris
Tél. : 01 56 59 66 66
arouillois@mercredi.fr

Folimage présente

UNE VIE DE CHAT

Un film de

JEAN-LOUP FELICOLI ET ALAIN GAGNOL

SORTIE LE 15 DÉCEMBRE 2010

Durée 1h10 / France • 2010 • Visa n° 113566

Une coproduction : Folimage / Lunanime / Lumière / Digit Anima / France 3 Cinéma / Rhône-Alpes Cinéma / RTBF

www.uneviedechat-lefilm.fr

Sommaire

1 / INTIME CONVICTION
(En guise de préambule)

2 / RAPPORT DE POLICE
(Synopsis)

3 / LES SUSPECTS HABITUELS
(Les personnages et Paris)

4 / SALLE D'INTERROGATOIRE N° 1
(interview des auteurs)

5 / LES COMPLICES
(Les acteurs)

6 / ON CONNAÎT LA MUSIQUE
(Le compositeur)

7 / LES PIÈCES À CONVICTION
(Les objets du film)

8 / TÉMOINS À CHARGE
(Un polar pour les enfants)

9 / LES PARRAINS
(Influences)

10 / LA SCÈNE DU GRIME
(Folimage et La Cartoucherie)

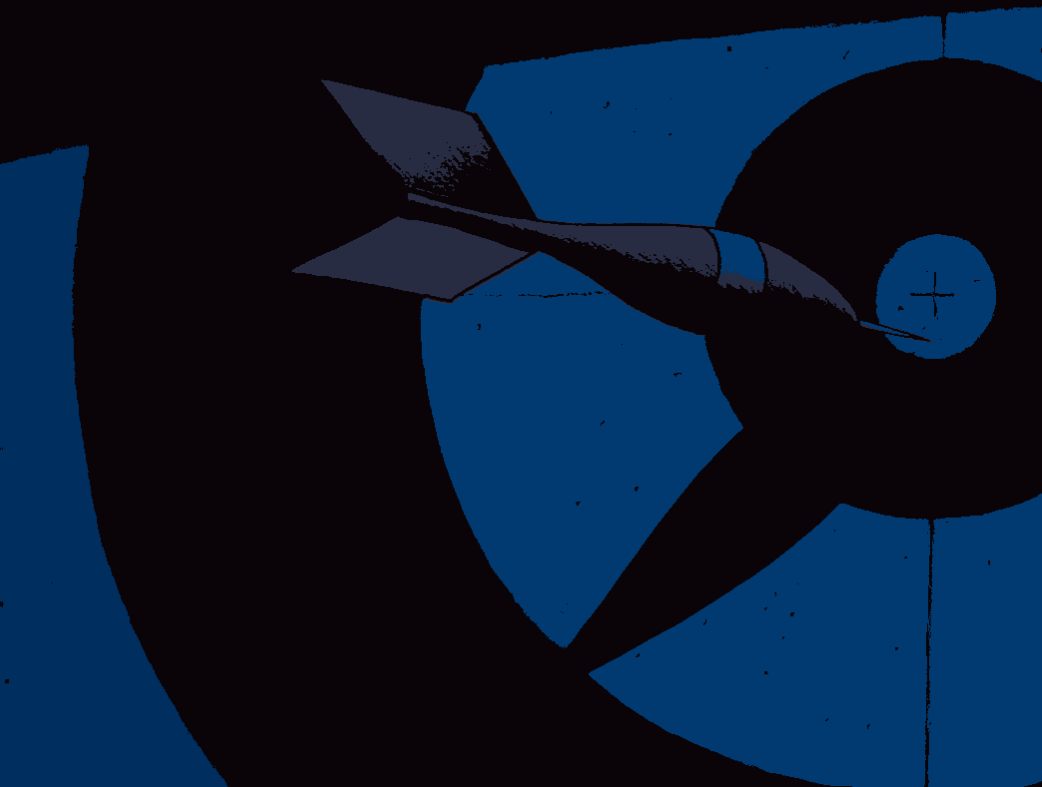
11 / L'ACOLYTE
(La Queue de la souris - court métrage)

12 / CASIERS JUDICIAIRES
(Filmographie et bibliographie)

13 / PROCÈS VERBAL
(Fiche technique et artistique)

1 / INTIME CONVICTION

En guise de préambule



L'aventure collective caractérise le studio Folimage. Les valeurs de partage s'y déclinent depuis toujours au gré des hasards et des nécessités. Partage du travail, des responsabilités, de la création... L'idée d'exécuter des films ensemble y est vivace. Les fidélités, éprouvées.

Un tandem résume bien cette osmose créative : celui que forment Alain et Jean-Loup. Depuis leur rencontre au studio, il y a une vingtaine d'années, ils n'ont cessé de travailler à quatre mains, soudés par un pacte fraternel et fécond. Bien malin celui qui peut dire qui des deux tire les ficelles. Ils commettent ensemble. Naturellement. Comme s'ils partageaient secrètement un don commun. Les deux complices ont trouvé un principe artistique fusionnel autour duquel ils évoluent infatigablement. Exigeants, doués d'un sens inné du cadre, de la construction et de l'épure dramatique, ils construisent une œuvre graphique singulière, inqualifiable, magnifique, entraînant dans leur sillage des brigades de coquins consentants.

Seconds couteaux du cinéma d'animation (ils ont commis une quinzaine de courts métrages), les deux compères optent pour les gros calibres et décident de frapper un grand coup. En 2006, ils passent professionnels et se lancent dans la réalisation d'un premier long métrage : *Une vie de chat*. Pour eux, le moment est venu de rendre des comptes. Place à l'enquête...

Jacques-Rémy Girerd
(Producteur)



2 /

RAPPORT DE POLICE

(Synopsis)

(synopsis)

Dino est un chat qui partage sa vie entre deux maisons. Le jour, il vit avec Zoé, la fille unique de Jeanne, une commissaire de police. La nuit, il escalade les toits de Paris en compagnie de Nico, un cambrioleur d'une grande habileté.

Jeanne est sur les dents. Elle doit à la fois arrêter le monte-en-l'air responsable de nombreux vols de bijoux et s'occuper de la surveillance du Colosse de Nairobi, une statue géante convoitée par l'ennemi public numéro un, Victor Costa. Le gangster est également responsable de la mort d'un policier, le mari de Jeanne et père de Zoé. Depuis ce drame, la fillette s'est murée dans le silence et ne dit plus un mot.

Les événements vont se précipiter la nuit où Zoé surprend Costa et sa bande. Une poursuite s'engage jusqu'au petit matin, l'occasion de voir tous les personnages se croiser, s'entraider ou se combattre, jusque sur les toits de Notre-Dame.

OBJET : enquête préliminaire sur la recrudescence de vols de bijoux.

CONSTATATIONS ET FAITS :

Après plusieurs semaines d'enquête et de filature, nous sommes arrivés à la conclusion que l'individu félin, de type chat, mène une double vie.

Le jour, il vit au domicile de Jeanne, une commissaire de police et de sa fille, Zoé. La nuit, il rôde sur les toits de Paris en compagnie d'un monte-en-l'air, le dénommé Nico. Le chat participe activement aux activités illicites dudit cambrioleur.

Le criminel multirécidiviste, Victor Costa, coupable d'homicide volontaire sur la personne d'un officier de police, le père de la petite Zoé, a été signalé en ville par nos services. Nous suspectons cet individu d'être sur le point de passer à l'action.

Aucune arrestation n'a été possible à ce jour, les suspects ayant tous une tendance à escalader les toits pour s'enfuir.

Si je peux me permettre cette expression dans un rapport officiel : « C'est le bazar ».



6'0"
5'6"
5'0"
4'6"
4'0"
3'6"
3'0"
2'6"
2'0"
1'6"
1'0"

3 /

LES SUSPECTS HABITUELS

(les personnages)



DINO :

Age : indéterminé.
Sexe : mâle.

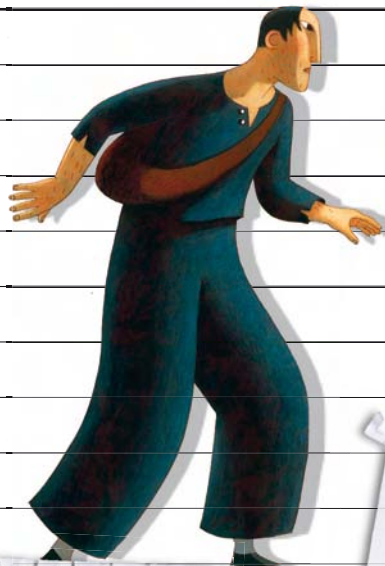
Signes particuliers : Il passe ses journées chez une commissaire de police. La nuit, il aide un voleur à accomplir ses larcins. Cet animal a la mauvaise manie de planter ses griffes dans les mollets de ceux qui le contrarient. Son souffredouleur est un petit chien extrêmement bruyant.



ZOË :

Age : sept ans.
Sexe : féminin.

Signes particuliers : fille de Jeanne, la commissaire de police. Elle adore son chat qui lui rapporte des lézards dont elle fait la collection. Depuis la mort tragique de son père, abattu par le gangster Victor Costa, elle reste muette, emmurée dans son chagrin. Seul le chat parvient à la consoler en se blottissant dans ses bras. Malgré tout, ce drame ne lui a pas enlevé sa détermination, sa curiosité et son courage.



NICO :

Age : 38 ans.
Sexe : masculin.

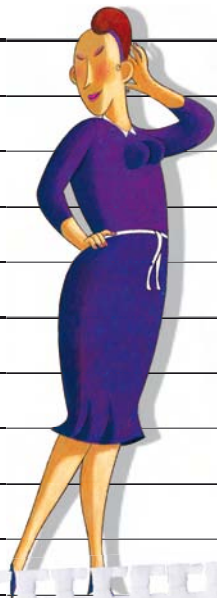
Signes particuliers : cambrioleur doué d'une très grande habileté. « Aussi souple qu'un chat », dit-on. Il n'utilise aucune arme et agit toujours sans violence, à l'insu de ses victimes, avec beaucoup d'élégance. Le chat et lui partagent une grande amitié et complicité. Sa rencontre avec Zoé va lui permettre de devenir plus qu'un simple voleur.



JEANNE :

Age : 35 ans.
Sexe : féminin.

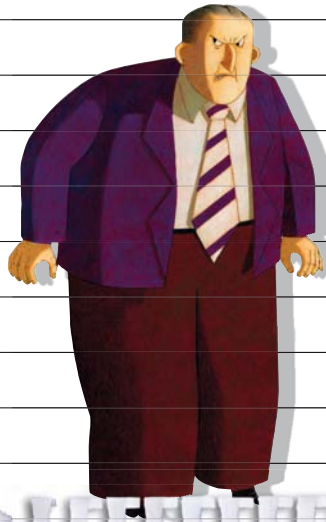
Signes particuliers : commissaire de police débordée, mère inquiète pour sa fille, Zoé. Elle vit seule avec elle depuis le décès de son mari. Le gangster responsable de leur malheur hante constamment son esprit. Comme si cela ne suffisait pas, elle est également chargée d'arrêter le cambrioleur qui, en compagnie d'un chat, est responsable de nombreux vols de bijoux.



CLAUDINE :

Age : 42 ans.
Sexe : féminin.

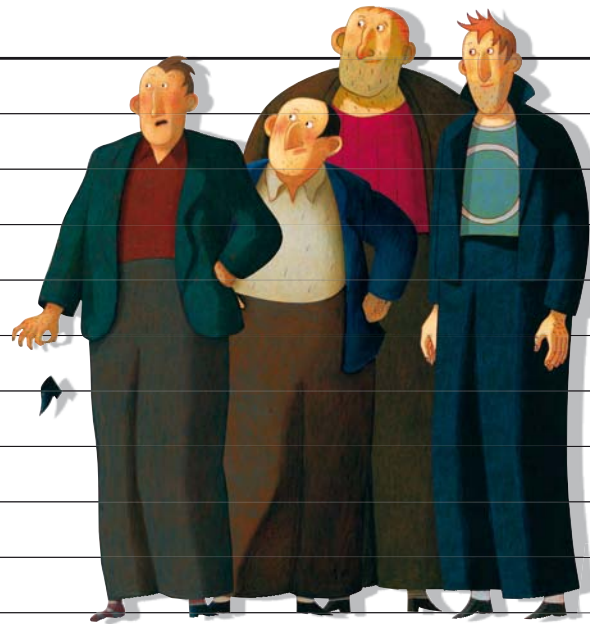
Signes particuliers : nounou de Zoé, elle apporte aide et soutien à Jeanne qui en a bien besoin. Cette femme pleine de bon sens amène un peu de stabilité et de tranquillité dans cette maison fortement éprouvée par le drame. A tendance à utiliser en trop grande quantité un parfum très odorant, ce qui fait éternuer le chat.



VICTOR COSTA :

Age : 52 ans.
Sexe : masculin.

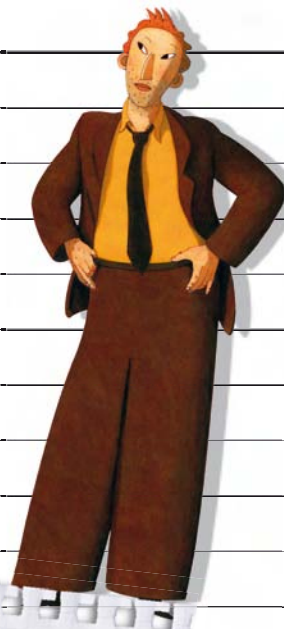
Signes particuliers : ennemi public numéro 1, gangster et chef de bande. Petit homme trapu et rondouillard, il est capable des pires colères. Ses hommes eux-mêmes ont peur de son caractère imprévisible. Il est obsédé par une imposante statue africaine à laquelle il s'identifie, ce qui dénote un certain complexe d'infériorité concernant sa taille.



**MONSIEUR BÉBÉ,
MONSIEUR GRENOUILLE,
MONSIEUR PATATE,
MONSIEUR HULOT :**

Age : indéterminé.
Sexe : masculin.

Signes particuliers : noms de code des truands aux ordres de Costa. Font de la bêtise un mode de vie. Régulièrement regroupés sous le terme générique de « bande de crétiens » par leur chef.



LUCAS :

Age : 40 ans.
Sexe : masculin.

Signes particuliers : inspecteur de police sous les ordres de Jeanne. Il accompagne la commissaire dans toutes les enquêtes. Il a la patience du policier de terrain et accumule les indices qui serviront à sa patronne pour boucler les dossiers.



RUFUS :

Age : indéterminé.
Sexe : mâle.

Signes particuliers : petit chien hystérique à la voix perçante. Entretient avec les pantoufles une relation très conflictuelle.



PARIS* :

Age : 2062 ans environ.

Sexe : grande dame.

Signes particuliers : ses toits offrent un terrain de jeu privilégié pour un monte-en-l'air particulièrement habile et les chats en général. La cathédrale Notre-Dame verra la conclusion de cette affaire. Un personnage en soi.



* Pour ceux qui trouveraient l'emplacement des monuments parisiens pour le moins fantaisiste, voir page 23 à la rubrique "Pièces à conviction", le paragraphe consacré au plan de Paris

4 / SALLE D'INTERROGATOIRE n°1

(Interview des auteurs)

Bernard GENIN cuisine Jean Loup Felicioli et Alain Gagnol sur leur premier long métrage : Une vie de chat

➔ B.G. : Première question, elle concerne votre vocation : avez-vous tout de suite pensé au cinéma d'animation ?

Jean-Loup : Pas du tout, je voulais être peintre ! J'ai donc suivi des cours dans plusieurs écoles des beaux-arts, à Strasbourg, Annecy, Perpignan, Valence...

Alain : Et moi je rêvais de faire de la bande dessinée. Je me suis donc inscrit à l'école Emile Cohl de Lyon.

➔ B.G. : Qu'est-ce qui a provoqué votre rencontre ?

Jean-Loup : Le service militaire.

Alain : Tu veux dire, le service civil. En effet, au moment de « faire l'armée », je me suis rendu compte que je n'avais guère envie de manier des armes ou de balayer une cour de caserne...



© Sandrine Dumas

Jean-Loup : Moi non plus.

Alain : J'ai entendu parler d'un studio d'animation de Valence, nommé Folimage, dont la réputation ne faisait que grandir, et qui accueillait les objecteurs de conscience pour un service civil de deux ans.

Jean-Loup : Moi aussi. J'y suis arrivé le premier, en 1987. C'est ainsi que j'ai découvert le métier. Je me suis essayé à la pâte à modeler, au dessin...

Alain : Et il est rapidement devenu un coloriste hors pair, je peux en témoigner. Je suis arrivé à Folimage fin 1988 après avoir compris que je n'étais pas fait pour la BD. J'ai débuté comme animateur sur des séries éducatives pour l'enfance qui, mine de rien, commençaient à imposer le style Folimage : Le Bonheur de la vie, Ma petite planète chérie, Mine de rien. Une idée me trottait en tête : m'orienter vers l'écriture de scénarios, mais sans cesser de dessiner. J'ai toujours su que, pour indiquer ses intentions, rien ne vaut un bon croquis.

Jean-Loup Felicioli & Alain Gagnol

➔ B.G. : Quel a été votre premier film en commun ?

Alain : L'Égoïste, en 1995. J'avais écrit le scénario et j'ai également participé à l'animation. Jean-Loup était responsable de la partie graphique (dessin des personnages et décors).

➔ B.G. : Si j'en crois mes fiches, en quatre minutes, sans dialogue, vous brossez le portrait d'un Narcisse monstrueux, incapable d'aimer une femme qui ne lui ressemble pas. Je cite : « D'emblée, un style s'impose. Pour leur coup d'essai, Jean-Loup et Alain ont cherché à innover : un texte plutôt littéraire, le ton cynique du commentaire, le graphisme très original, très coloré, loin de tout réalisme (on sent les influences de Matisse, Modigliani, Picasso...) ».

Jean-Loup : Techniquement, on voulait se lancer dans une sorte de bas-relief en pâte à modeler. Finalement, on l'a fait en dessins animés. Peu de spectateurs s'en rendent compte, mais L'Égoïste est tourné en « multiplane horizontale », une technique que les frères Fleischer avaient inventée dans les années 30 pour donner de la profondeur de champ à leurs courts métrages. Les celluloses sont

filmés sur une plaque de verre verticale, derrière laquelle on place, à quelques centimètres, les décors peints sur carton.

➔ B.G. : L'Égoïste reçoit un prix à Espinho, au Portugal, et le grand prix de Marly 1996.

Alain : Exact. Et la méthode de travail que nous avons expérimentée sur ce film a porté ses fruits en 1998 avec une série de dix courts métrages co-produits par Canal+ et Arte : Les Tragédies minuscules.

➔ B.G. : Le sujet ?

Alain : Les petits riens de la vie, la fausse banalité du quotidien poussée jusqu'à l'absurde. Chaque épisode durait trois minutes trente. Comme pour L'Égoïste, j'ai d'abord écrit les textes, qu'on pouvait lire comme des nouvelles. C'est Raymond Carver qui m'a libéré. La force de ses nouvelles les plus brèves, deux pages à peine, a été un élément déclencheur. J'ai pensé : « C'est possible ! »

Les titres de certains épisodes évoquent une situation précise, souvent dérisoire : Ça aurait pu être moi (un homme culpabilise devant un terrible acci-

dent. Il était en retard... à cause d'une chaussette perdue !); Si tu savais ce que j'en pense ; Il est arrivé quand on parlait de lui ; Je lui ai demandé ce qu'il avait fait pendant toutes ces années ; Je l'ai vue devant chez moi ; Il faut savoir attendre le bon moment. Un couteau dans les fourchettes entraîne le spectateur au bord de la folie : un homme plonge en pleine paranoïa meurtrière, parce que sa femme a placé un couteau de cuisine dans le compartiment à fourchettes.

Jean-Loup : Avec des images désespérantes, les histoires d'Alain auraient pu être horribles. Je les ai tirées vers la couleur, en jouant sur les fausses perspectives, les décors de guingois, les gros plans inattendus, l'irréalisme des coloris... Chaque celuloïd était gouaché puis enrichi avec de la craie grasse. C'est ce look original, loin des canons disneyens, qui a touché un public d'ados et de jeunes adultes. On privilégiait les mouvements simples, les gestes précis, la mise en scène. Un personnage pouvait être animé de façon réaliste dans un plan, puis s'étirer comme du caoutchouc dans le suivant. Pour nous, la sensibilité du trait importe plus que la virtuosité technique.

Alain : C'est peut être ce qu'on a apporté à Folimage : ce côté littéraire avec des images très picturales, proches de la peinture, moins basées sur une animation qui serait seulement spectaculaire.

➔ B.G. : Que faites-vous après Les Tragédies minuscules ?

Alain : Nous poursuivons notre travail, toujours dans le même style (intimiste, étrange, fantastique) et avec le même univers graphique. Nous participons à la réalisation de La Prophétie des grenouilles, de Jacques-Rémy Girerd, premier long métrage du studio Folimage, dont Jean-Loup est le chef décorateur.

➔ B.G. : Votre duo se reforme le temps de quelques films, comme Le Couloir, où un homme trouve dans l'immobilité le sens de sa vie.

Alain : Je reconnais avoir écrit cette histoire absurde sous l'influence de Bartleby, d'Herman Melville... Comme chez les surréalistes, les fantasmes ont la même présence à l'image que le réel. Le ton est à la noirceur, mais personnages et décors resplendissent de couleurs.

➔ B.G. : Après quinze ans de courts métrages, après vous être exercés à un polar expressionniste (Mauvais temps) pour le seul plaisir de travailler le noir et blanc, le moment semblait venu pour vous de passer au long métrage.

Alain : Oui. Histoire de relever de nouveaux défis, comme pour moi, d'écrire enfin des dialogues. Le long, forcément, c'est moins expérimental que le court. On s'adresse au plus grand nombre. Il y a un enjeu économique. La difficulté était donc de continuer de faire ce que nous aimons, tout en nous adaptant à certaines contraintes. Mais le commercial et l'artistique peuvent ne pas s'exclure. Nous avons surtout vu là l'occasion de montrer une autre facette de notre univers...

➔ B.G. : Alain a donc suivi sa pente naturelle : il a écrit un scénario de polar.

Alain : Oui, l'histoire d'un « monte-en-l'air » qui visite les appartements parisiens en passant par les toits... Il s'appelle Nico. Grâce à son chat qui « mange à deux râteliers », Nico rencontre une petite fille, Zoé. Jeanne, la maman de Zoé, est commissaire de police. Et elle n'a de cesse de retrouver

Costa, un truand qui a provoqué la mort de son mari quelques années plus tôt.

Jean-Loup : Moi, j'ai donné des visages à ce cambrioleur pas si méchant que ça, à cette petite fille en mal de papa, à ce truand bête et méchant. L'histoire offrait de beaux enjeux de mise en scène, sur fond de décors pittoresques (les toits de Paris la nuit, le sommet de Notre-Dame, avec ses gargouilles et ses clochetons, sans parler des visions fantastiques de Costa, le méchant de l'histoire épris d'art africain). Côté animation, nous sommes restés fidèles à nos principes : jamais nous n'établissons de « model sheet », ces chartes graphiques pour animateurs où les personnages sont représentés sous tous les angles. Chaque plan contient son propre modèle, selon la situation, dans la forme comme dans la couleur. Il n'y a pas de moule rigide, l'animateur reste libre. Et, comme dans *Le Couloir*, tous les dessins ont été enrichis par surimpression d'un crayonné de lumière.

➔ B.G. : Le monde de l'animation adore donner des chiffres... Pouvez-vous nous en donner quelques uns ?

Alain : Une vie de chat compte sept cent soixante neuf plans, donc quasiment autant de décors. Il a été mis en production début mai 2007 (après deux ans d'écriture et de travail en amont pour convaincre les partenaires financiers). Budget : cinq millions d'euros. La Belgique est entrée en co-production à hauteur de dix pour cent, mais les trois quarts du film ont été faits sur place, à Valence, comme *La Prophétie des grenouilles*. Ce n'est pas un budget énorme, mais c'est une des caractéristiques de Folimage de s'adapter aux situations.

➔ B.G. : On dit Alain grand fan de cinéma américain...

Alain : Effectivement, et j'ai glissé dans le film quelques clins d'œil aux cinéphiles. C'est une conversation entre truands qui évoque Scorsese, un quatuor de gangsters à la mie de pain aux surnoms farfelus, tout droit venus de *Reservoir Dogs*, ou un plan hommage à *La Nuit du chasseur*.

➔ B.G. : Bref, vous misez sur un subtil cocktail de suspense, d'aventure et d'humour. Sans oublier la tendresse. Il paraît que l'on reconnaît un film Folimage au premier coup d'œil.

Alain et Jean-Loup : Il doit y avoir des ondes dans ce studio...

➔ B.G. : On dit également que vous avez déjà la tête dans un autre univers... celui de votre prochain film.

Alain : Ce sera à nouveau un polar, car c'est mon univers. Mais cette fois avec une variante : on ira vraiment dans le fantastique... Une chose est sûre, on continue dans le long métrage. C'est plus excitant. Il y a un souffle, on peut fouiller les personnages, s'offrir plus de possibilités de mise en scène.



5 / LES COMPLICES

(Les acteurs)

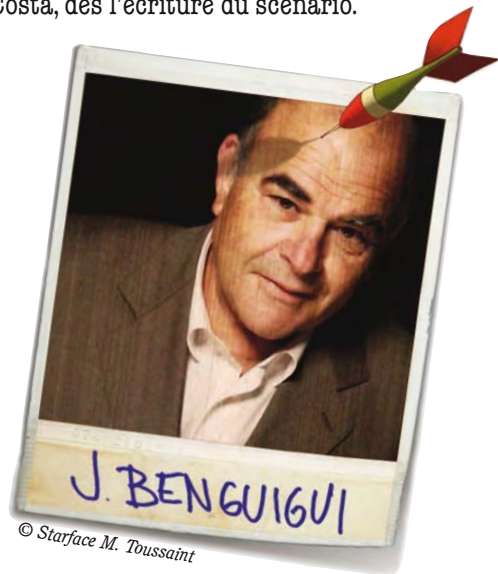
Fabriquer un dessin animé est une entreprise très laborieuse, qui s'étire sur plusieurs années et qui demande énormément de temps et de patience. L'intervention des acteurs est un passage éclair en terme de planning, mais ce qu'ils apportent a une telle importance qu'ils font vite partie du quotidien de l'équipe. Impossible de passer une journée sans entendre leurs voix. Les animateurs, devant leur line-test (la machine qui permet de filmer et de voir les animations rapidement), se passent en boucle les phrases prononcées par leurs personnages. La moindre intonation devient aussi familière qu'une chanson entendue des dizaines de fois à la radio.



Dominique Blanc a donné à Jeanne un mélange de force et de fragilité qui fait tout l'intérêt de ce personnage. La relation entre la mère et la fille, la famille blessée qu'elles constituent à elles deux, est au cœur du film.

© Marcel Hartmann

Jean Benguigui, de son côté, s'est attaqué au gangster psychopathe, l'incontrôlable Victor Costa. Il fallait quelqu'un capable de restituer la colère contenue et jamais apaisée qui anime constamment ce personnage. Il doit faire rire et inquiéter à la fois. Le hasard fait parfois tellement bien les choses, qu'on pourrait croire qu'il n'existe pas. Jean Benguigui a doublé la voix de Joe Pesci pour « Les affranchis », de Martin Scorsese. Ce même Joe Pesci qui avait inspiré le personnage de Costa, dès l'écriture du scénario.



© Starface M. Toussaint



Pour Nico, le monte-en-l'air, il fallait quelqu'un qui puisse faire passer le second degré et l'humour du personnage. **Bruno Salomone** s'est imposé par son timbre de voix et le sourire qu'il peut faire passer dans ses mots. L'enjeu était de rendre sympathique un voleur, malgré son activité inavouable.

Oriane Zani pour Zoé, **Patrick Ridremont**, **Jacques Ramade**, **Jean-Pierre Yvars** et **Patrick Descamps** pour les gangsters, **Bernard Bouillon** pour Lucas, chacun de ces acteurs a su donner vie aux personnages de papier.

La voix de **Bernadette Lafont**, reconnaissable entre mille, trouve naturellement sa place dans un dessin animé. En quelques mots, elle impose un personnage.

Claudine, la nou-nou, s'est ainsi vue dotée d'une présence à la hauteur de son secret.





LE COMMANDITAIRE :

Les entreprises de grande envergure, comme les petites choses, ont besoin d'un point de départ. S'il y a quelqu'un à blâmer dans cette affaire, c'est sans aucun doute Jacques-Rémy Girerd. Nos deux auteurs vivaient de petits larcins, qu'ils appellent pudiquement des courts-métrages, sans même envisager de pouvoir franchir le pas en direction d'un trafic à plus grande échelle. Une réunion secrète changea la donne.

Les stores étaient tirés et la lumière filtrait en pointillés dans la pièce.

Jacques-Rémy (nom de code JR, la référence à un univers impitoyable est éloquent) avait glissé des morceaux de coton dans sa bouche pour leur annoncer, d'une voix cassée, qu'il leur donnait carte blanche.

On pourrait croire que l'influence occulte s'arrêterait là. Ce serait mal connaître notre homme qui, tout au long de la réalisation du film, n'a fait que soutenir et encourager le chantier en cours.

On ne peut passer sous silence son intervention au niveau des dialogues, ce qui a permis de donner la touche finale au scénario. Et que dire de la direction des acteurs, au moment de l'enregistrement des voix, qu'il a prise en main à la demande des auteurs ? Une telle connivence ne se retrouve que dans les heures les plus sombres de la Cosa Nostra.

LA FILIÈRE BELGE :

Plusieurs rapports confirment de nombreuses allées et venues de l'équipe entre la France et la Belgique. Il apparaît qu'ils ont trouvé là une aide décisive pour commettre leurs larcins. Deux noms se détachent : Annemie Degryse et Arnaud Demuynck. Les parties flamandes et wallonnes de la Belgique, d'habitude si promptes à s'entredéchirer, ont trouvé un terrain d'entente pour favoriser la réalisation de ce projet. Un doublage en flamand est même prévu, afin qu'aucune portion du territoire ne soit épargnée.

Cette collaboration internationale se joue à plusieurs niveaux. Cela part de l'animation, des décors, jusqu'au travail du son et des images finales. Des échanges de personnes ont même eu lieu, le tout généreusement arrosé d'importantes chopes de bière.



6 / ON CONNAÎT LA MUSIQUE

(Le compositeur)

Serge Besset. Retenez bien ce nom. Le pauvre homme a subi une longue et pénible incarcération aux mains des deux auteurs. Pendant d'interminables mois, ses geôliers ont exercé sur lui une pression de tous les instants afin d'obtenir ce qu'ils voulaient.

Leur demande ? Une musique qui serait à la fois mystérieuse et rapide, pleine de suspense et de tension, avec une tonalité gaie et triste à la fois... On se demande comment le compositeur n'a pas craqué physiquement et psychologiquement.

Le plus étonnant étant que le musicien a réussi, au-delà de leurs espérances, à répondre à leurs exigences.

Un film est constitué pour moitié par des images, et pour l'autre moitié par des sons. Ces deux éléments doivent se compléter aussi harmonieusement que deux danseurs de tango. Un faux pas et c'est la chute. La musique de Serge Besset donne du souffle aux images d'Une vie de chat. Elle leur amène une dimension romanesque et épique qui trouve son plein épanouissement sur le grand écran. Une vraie musique de cinéma, voilà ce que cherchaient nos deux tortionnaires du solfège. Serge Besset et ses tagazous à roulettes (nom qu'il donne aux instruments quand la fièvre créatrice s'empare de lui) ont su enrichir cette sombre histoire de gangsters et devenir une condition indispensable à l'achèvement de ce projet.

Un tel zèle en devient suspect. Il ne fait aucun doute que le musicien souffre du syndrome de Stockholm. Vous verrez que bientôt il dira que ce n'était pas si terrible que ça...



Serge Besset

Le jazz et le polar font bon ménage, c'est bien connu.

Le jazz, le polar, et le dessin animé, n'avaient aucune raison pour ne pas s'entendre. Outre l'intérêt de faire écouter à des enfants un classique de Billie Holiday, la douceur mélancolique de « I wished on the moon », portée par la voix somptueuse de la chanteuse, correspondait tout à fait à l'ambiance des sorties nocturnes de notre monte-en-l'air.

Serge Besset a, de son côté, composé un morceau pour l'ouverture du film. La trompette est jouée par Pierre Drevet.

Le jazz, le polar et le dessin animé font bon ménage. Ajoutez-y la nuit, et vous aurez « Une vie de chat ».



Orchestre de Sofia

7 /

LES PIÈCES À CONVICTION

(Les objets du film)

LE PARFUM :

Les pensées et les odeurs posent toujours un problème pour être représentées à l'écran. L'animation donne des possibilités pour s'amuser avec ces difficultés. C'est ainsi qu'un parfum peut être visualisé sous la forme d'un nuage ondulant, venant chatouiller le nez des personnages. Et cette silhouette peut également prendre forme pour glisser comme un fantôme au-dessus des toits de Paris.

NOTRE-DAME DE PARIS :

L'imposant monument est particulièrement photogénique. Son architecture, ses gargouilles, sont l'occasion de jouer avec les ombres et les lumières. Les auteurs ne pouvaient pas passer par Paris sans visiter au moins un de ses monuments, et le terrain de jeu était trop beau pour le laisser échapper.





LE BRACELET POISSON :

Un petit bijou, apparemment inoffensif, peut provoquer des événements d'une grande importance. Ce genre de problème arrive toujours quand les objets, ou les chats, passent du monde des voleurs à celui des policiers. Certaines rencontres provoquent invariablement des étincelles.

LES LUNETTES INFRAROUGES :

Nico est un monte-en-l'air aussi souple et habile qu'un chat. Son sens de l'équilibre fait des merveilles sur les toits. Malgré tout, contrairement au chat, il ne peut pas voir dans le noir. Les lunettes infrarouges viennent compenser ce manque. L'homme devient de cette façon l'égal de l'animal. Si ce n'est que lui, il ne crachera jamais de boules de poils.

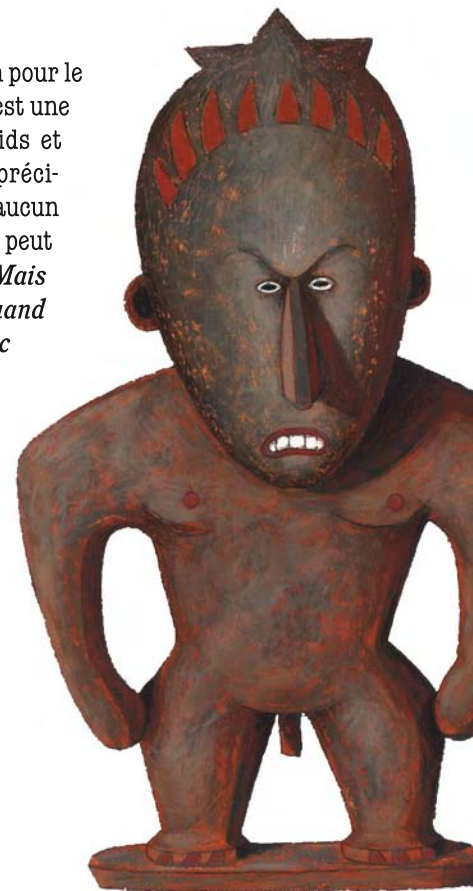


LE PLAN DE PARIS :

Certains puristes pourraient faire remarquer que la typographie de la ville de Paris est particulièrement fantaisiste dans le film. On peut même remarquer une rue du Ha Ha près du musée du Louvre. Cette rue existe, mais à Valence. Le caractère provincial des deux auteurs, même s'il nécessite votre indulgence, n'explique pas tout. La ville de Paris, comme tout autre personnage, apparaît à travers leur vision. Et si, dans un dessin animé, on ne peut pas se permettre de placer Notre-Dame à quelques pâtés de maisons de la tour Eiffel, où le pourrait-on ?

LE COLOSSE DE NAIROBI :

Cet objet de fascination pour le gangster Victor Costa, est une statue géante. Son poids et sa taille ne sont pas précisés, mais ils sont sans aucun doute remarquables. On peut alors se demander : « *Mais qu'est-ce que ce truand veut bien faire d'un truc pareil ?* ». La question, même si elle est légitime, n'en reste pas moins hors de propos. En amour, si l'on ne compte pas, il semblerait qu'on perde aussi le sens des réalités.





8 /

TÉMOINS À CHARGE

(Un polar pour les enfants)

Audition des témoins dans le cadre de l'enquête de voisinage

Madame Catherine B.M. :

« Je ne comprends pas, ils avaient l'air tout à fait normal, très polis, ils disaient toujours bonjour, bonsoir. Quand ils m'ont dit qu'ils allaient faire un polar pour enfants, je ne l'ai pas cru. Un dessin animé en plus ! Avec des gangsters, des revolvers. Et le chat qui ne parle même pas ! »

Monsieur Patrick T. :

« Tout ce que je peux dire, c'est que les romans policiers pour enfants existent depuis longtemps. Pratiquement chaque éditeur a sa collection de romans noirs pour la jeunesse. Mais ça se faisait pas au cinéma, on dirait. Il fallait les voir, tous les deux, qui disaient : « On va être les premiers à faire un dessin animé-polar pour enfants ». On n'est jamais les premiers, c'est ça que je leur disais. Mais vous avez déjà essayé de causer avec des gens qui font des films ? »

Madame Sylvie L. :

« Quand ils en parlaient, ils disaient qu'ils voulaient faire un vrai polar, avec des gangsters, des policiers, tout ça. Dans une ambiance réaliste, même si le dessin reste graphique. Le polar n'est pas un prétexte pour faire un dessin animé, avec eux, ce serait plutôt l'inverse, si vous voyez ce que je veux dire. »

Mon impression, après ces auditions, est que nous sommes en présence d'une bande très organisée, qui sait parfaitement ce qu'elle veut. L'un d'eux est auteur de romans noirs et il semblerait qu'il ait succombé à son vice. Chassez le naturel, comme on dit... Quant au deuxième, vous ne le verrez jamais dessiner un nounours ou un chaton aux grands yeux remplis de tendresse. Certaines de ses perspectives sont si bizarres qu'on se demande comment les personnages tiennent debout. Il paraîtrait qu'il n'a même pas fait de model-sheet *, ce qui témoigne d'une grande cruauté vis-à-vis des animateurs.

En remontant la piste, j'ai découvert que la toute première version du scénario s'adressait aux adultes. Mais les deux lascars ne sont pas parvenus à leur fin. Ils ont ensuite orienté leur projet en direction des enfants. Une proie plus facile, probablement !

En conclusion, dès que la bande aura été localisée, je préconise une interpellation dans les plus brefs délais.

Inspecteur C.



* *Les model-sheet sont les dessins de référence utilisés par les animateurs, pour que chaque personnage, même s'il est dessiné par plusieurs personnes, conserve tout le temps la même tête et les mêmes proportions.*

9 /

LES PARRAINS

(Influences)

La parole est à la défense.

Extrait de la plaidoirie de maître S. :

« ...Il est difficile d'en vouloir à mes clients car, voyez-vous, ils ont eu de fort mauvaises fréquentations.

Prenons le cinéma, par exemple. Le film noir américain de la fin des années 30 à la fin des années 50 est à l'origine de bien des maux. Comment un esprit sensible ne pourrait-il pas succomber à la beauté de ces cadrages, à la fascinante complexité des éclairages, à la séduction trouble de ces personnages si ambigus ? Qui peut oublier l'atmosphère onirique, proche du cauchemar, de « La nuit du chasseur », de Charles Laughton ? Cette œuvre a si fortement marqué l'inconscient de mes clients qu'une de leurs scènes, dans le zoo, en est directement inspirée.

Et les acteurs ! Même après leur disparition, ils continuent leur basse besogne. Le gangster Victor Costa qui nous préoccupe aujourd'hui, n'aurait jamais pu voir le jour sans l'influence d'un James Cagney. Notamment par son interprétation d'un tueur sans pitié, capable de se réfugier en pleurant dans les bras de sa mère, dans le film « L'enfer est à lui », de Raoul Walsh.

Et que dire d'un Joe Pesci, qui sévit régulièrement dans les films de Martin Scorsese ? On peut presque parler de mimétisme, notre gangster de dessin animé allant même jusqu'à parodier l'une des scènes mythiques interprétée par l'acteur.

L'art plus classique n'est pas en reste. La peinture et la bande dessinée, en parfaites complices, se sont associées pour exercer une forte influence.

Picasso libère la construction du dessin, il fait exploser la limite du trait. Modigliani stylise avec élégance, il esthétise les courbes. Bonnard poétise la couleur, fait vibrer la lumière à fleur d'objets et personnages. Matisse ose l'aplat de couleurs, le motif, la perspective d'objets dans l'espace. Vermeer joue dans l'ombre et la lumière avec une palette très subtile.

Plus près de nous, l'art de la bande dessinée ne s'est pas fait prier pour, à son tour, impressionner durablement l'esprit de notre jeunesse.

L'iconographie de Loustal se situe entre Hergé, David Hockney et la peinture primitive. Son univers est fait de sensations, d'ambiances et d'atmosphères fortes soutenues par un dessin assez naïf facilement identifiable qui fait appel à des clichés issus, notamment, du cinéma.

Comme Loustal, Matotti est intéressé par l'aspect artistique de la bande dessinée. Disons-le clairement, sa technique de pastel a tout de suite envoûté mon client et considérablement influé sur sa vision artistique.

En conclusion, je dirais qu'« Une vie de chat » est née, s'est nourrie, et a prospéré à la lumière de cette ascendance graphique, cinématographique et littéraire. Car ne croyez pas que la littérature puisse être exonérée de quoi que ce soit.

Mesdames et messieurs les jurés, la vérité et la justice vous commandent en ce jour un seul verdict : l'acquittement.»

(Brouhaha dans la salle, une femme s'évanouit, le juge fait évacuer le tribunal)





10 /

LA SCÈNE DU CRIME

(Folimage et La Cartoucherie)

Rapport d'enquête confidentiel

Les protagonistes d'Une vie de chat commencent leur obscure besogne camouflés dans un entrepôt isolé aux confins de la ville de Valence, Drôme, France, dans une zone industrielle. Sous couvert de l'enseigne Folimage, la bande organisée s'y fait oublier. Quand nos services d'investigation les repèrent, une indiscretion fait rater le coup de filet. En une nuit, les rats quittent le navire.

Après des mois de recherches, les inspecteurs de la brigade chargée de l'enquête repèrent enfin leur nouvelle cache. Ils aménagent une planque à proximité du lieu du crime : une ancienne Cartoucherie (construite en 1853 sur la commune de Bourglès-Valence) s'étalant sur une friche industrielle de 6 ha, y compris une gare et deux poudrières. L'enquête précise que pendant la guerre de quatorze, jusqu'à 4 000 cartouchières y ont œuvré, emboutissant à la chaîne un million de cartouches par jour. Les suspects auraient investi cette Cartoucherie grâce à la bienveillance de certains politiques locaux et ceci dès le mois d'avril 2009. Depuis, chaque geste est photographié, chaque mouvement consigné, image après image, afin de prouver le caractère illicite de leur activité.

L'agent divisionnaire chargé du contrôle des rapports arrête la machine à temps, juste avant les arrestations. La soi-disant bande organisée se révèle n'être qu'une équipe de cinéma d'animation* sur le point de mettre sur le marché un film 35mm qui, de surcroît, a obtenu le visa de l'Etat. Nous avons été à deux doigts de commettre une bien vilaine bavure.

Adjudant X



© Thomas Landais

* *Délits déjà commis par Folimage:*
La Prophétie des grenouilles (2003)
Mia et le Migou (2008)

11 / L'ACOLYTE

(Avant programme)

La queue de la souris (court métrage)

Une souris tombe malencontreusement entre les pattes d'un lion. Après avoir marchandé pour avoir la vie sauve, elle se retrouve attachée au bout d'une ficelle avec une mission : ramener de la nourriture au fauve. Serpent, grenouille, hibou et autres bestioles sont amenés en pâture à l'animal colérique. Mais cela suffira-t-il à sauver la souris ?

Ce court-métrage de Benjamin Renner (4'09) est entièrement composé d'ombres chinoises. Sous une forme à la fois drôle et esthétique, il raconte une fable mettant en scène des animaux. Le papier découpé est utilisé avec virtuosité et ne limite en rien les possibilités de l'animation.

* « La Queue de la souris » film de fin d'études réalisé en 2007 à la Poudrière, école du film d'animation. Ce film a reçu en 2008 le Cartoon d'Or (équivalent européen pour l'animation des César).





12 / CASIERS JUDICIAIRES

(Filmographie et bibliographie)

JEAN-LOUP FELICIOLI

RÉALISATIONS :

- ➔ 1991 LE WALL - 10'
(Prix spécial du jury au Festival National du Film d'Animation de Marly le Roy)
- ➔ 1989 SCULPTURE/SCULPTURES - 2'
(Prix du Public au Festival d'Annecy 1989 - Grand Prix au Festival de Prades)
(Prix Spécial du Jury au Festival de Trévise 1991, Italie)

ALAIN GAGNOL

ROMANS :

- ➔ PIRE QUE TERRIBLE - 2005 - Magnard Jeunesse
- ➔ LÉON A PEUR - 2005 - Magnard Jeunesse
- ➔ AXEL ET JOSÉPHINE - 2004 - Le Cherche Midi
- ➔ LA FEMME PATIENTE - 2002 - Le Cherche Midi
- ➔ EST-CE QUE LES AVEUGLES SONT PLUS MALHEUREUX QUE LES SOURDS ?
2000 - La Noire (Gallimard)
- ➔ LES LUMIÈRES DE FRIGO - 1997 - Série Noire (Gallimard)
- ➔ M'SIEUR - 1995 - Série Noire (Gallimard)

CO-RÉALISATIONS

➔ MAUVAIS TEMPS - 2005 - 5' - Arte / CNC / Région Rhône-Alpes

➔ LE COULOIR - 2005 - 16' - Arte / CNC / Film Bilder

(Prix du Jury du Court Noir au Festival Polar dans la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines 2006 - Grand Prix aux Rencontres Internationales de Cinéma d'Animation de Wissembourg 2005)

➔ LE NEZ À LA FENÊTRE - 2001 - 4' - Arte / CNC

(Prix à la qualité du CNC 2002)

➔ LES TRAGÉDIES MINUSCULES - 1998 - 10 x 3'30' - Arte / Canal + / CNC

_ Si tu savais ce que j'en pense

_ Un coin d'ombre

_ Ça aurait dû être moi

_ Le canapé

_ Il est arrivé quand on parlait de lui

_ Je lui ai demandé ce qu'il avait fait pendant toutes ces années

_ Un couteau dans les fourchettes

_ La dispute

_ Je l'ai vue devant chez moi

_ Il faut savoir attendre le bon moment

➔ L'ÉGOÏSTE - 1995 - 4' - CNC

(Prix du Court Métrage au Festival Cinanima d'Espinho (Portugal) 1996 - Grand Prix au Festival National du Film d'Animation, Marly 1996 - Présélection « César 1997 » - Prix du Court Métrage au Festival de Bourg-en-Bresse 1996 - Nommé pour le Cartoon d'Or 1997)



* Aux éditions Milan
le 25 novembre 2010:
- l'album du film
- le roman (8-10 ans)

13 / PROCÈS VERBAL

(Fiche technique et artistique)

Réalisateurs	Alain Gagnol Jean-Loup Felicioli	Studios de fabrication	Folimage (la Cartoucherie) L'Enclume - Suivez mon regard Lunanime	Coproduction	Folimage Lunanime - Lumière Digit Anima France 3 Cinéma Rhône-Alpes Cinéma RTBF
Scénario	Alain Gagnol	Animateurs	Constantin Beine Xavier Cruz Rémi Durin Alain Gagnol Paul Jadoul Antoine Lanciaux Sylvie Léonard Jérémie Mazurek Laurent Repiton Morten Riisberg Hansen Marc Robinet Pieter Samyn Iouri Tcherenkov Pascal Vermeersch	Producteur	Jacques-Rémy Girerd
Dialogues	Jacques-Rémy Girerd Alain Gagnol			Producteurs délégués Belgique	Annemie Degryse Arnaud Demuynck
Création graphique et chef décorateur	Jean-Loup Felicioli			Directeur financier et producteur exécutif	Emmanuel Bernard
Modèles couleurs	Maryse Tuzi			Directrice de production	Catherine Blanc-Maurizi
Chef de fabrication	Patrick Tallaron			Ventes internationales	Films Distribution Lumière (Benelux)
Effets spéciaux et générique	Izu Troin			Distribution de la vidéo	F.T.D
Monteur	Hervé Guichard				
Ingénieur du son	Loïc Burkhardt				
Mixeur	Luc Thomas				
Musique	Serge Besset				
Chef d'orchestre	Stéphane Cortial				

The background of the page is a stylized, monochromatic blue silhouette of a city skyline. The buildings vary in height and shape, with some featuring chimneys and antennas. A bright white crescent moon is positioned in the upper right quadrant of the dark background.

Avec la participation de :

France Télévisions, Canal+, Cinécinéma, RTBF, Centre national du cinéma et de l'image animée, Media, Procirep-Angoa, Fonds audiovisuel flamand (VAF), Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la communauté Française de Belgique et des télédistributeurs wallons, Soficinéma 4, Région Rhône-Alpes, Centre Images – Région Centre, Département de la Drôme.

En partenariat avec : Canson et Caran d'Ache

UNE VIE DE CHAT

www.uneviedechat-lefilm.fr